Rachel

Sur les rives de Tibériade

Ilanit Ben Dor-Derimian

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/tsafon/4468>

DOI : 10.4000/tsafon.4468

ISSN : 2609-6420

Éditeur

Association Jean-Marie Delmaire

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2021

Pagination : 143-144

ISSN : 1149-6630

Référence électronique

Ilanit Ben Dor-Derimian, « Rachel, *Sur les rives de Tibériade* », *Tsafon* [En ligne], 82 | 2021, mis en ligne le 01 décembre 2021, consulté le 12 février 2022. URL : <http://journals.openedition.org/tsafon/4468> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/tsafon.4468>

Ce document a été généré automatiquement le 12 février 2022.

Tsafon. Revues d'études juives du Nord

Rachel

, *Sur les rives de Tibériade*

Ilanit Ben Dor-Derimian

RÉFÉRENCE

Rachel, *Sur les rives de Tibériade*

. Traduit de l'hébreu et présenté par Bernard Grasset. Paris-Orbey, Arfuyen, 2021, 194 p. 17€.

Le poète et traducteur Bernard Grasset (né en 1958) revient dans cet ouvrage pour recueillir et traduire divers textes de Rachel, qui n'ont pas encore été traduits en français et n'ont pas été publiés sous forme d'un recueil de textes de Rachel en hébreu.

1 Rachel Blaustein (1890-1931), connue sous son prénom « Rachel », est l'une des poétesses

fondatrices les plus appréciées de l'histoire de la littérature hébraïque moderne. Trois livres de poésie en hébreu recueillent ses poèmes les plus connus, dont deux ont été publiés au cours des cinq dernières années de sa courte vie :

Saphiah (Regain), 1927 et *Minégéd* (De loin

), 1930 ; et le dernier qui a été publié après sa mort : *Nébo*

, 1932. Les poèmes de ces trois livres ont été préalablement traduits en français par Bernard Grasset, et ont été publiés dans une version bilingue, également par les Éditions Arfuyen :

Regain, en 2006 ; et *De loinsuivi de Nébo*, en 2013.

Ce volume inédit rassemble les trente poèmes qui ont été publiés dans diverses revues.

En plus de ces poèmes épars, qui apparaissent dans le recueil en version bilingue, l'ouvrage contient également quatre lettres, trois poèmes épistolaires (en version bilingue) et vingt-et-un articles écrits par Rachel au fil des ans. Près de la moitié de ces brefs articles ont vu le jour en 1929 et 1930, à la fin de l'existence de Rachel. Ils sont consacrés à la vie des pionniers, à la philosophie

2

e

t à l'art – l'art plastique, la poésie, la littérature et le théâtre. Le traducteur, Bernard Grasset, a glissé ses introductions qui présentent chaque partie du volume. De plus, les parties du livre sont suivies par des notes de bas de page du traducteur ainsi que des notes regroupées pour chaque poème à la fin de la section des trente poèmes. Ces notes comprennent des informations supplémentaires sur l'arrière-plan et les éléments exprimés dans le poème ainsi que des explications sur la démarche de la traduction.

Les introductions du traducteur contribuent à la compréhension des états d'âme de la poétesse et de la situation existentielle dans laquelle elle se trouvait lors de la rédaction des textes. Le traducteur illustre les thèmes principaux qui ont occupé l'écrivaine dans les poèmes et les articles

3

. Ceux-ci incluent

l'attachement et l'enracinement à la terre, le travail agricole, la nature, le lac de Tibériade, le sentiment cosmique, la fraternité, le sens du sacré, et la soif de vivre. Dans l'introduction aux poèmes, le traducteur souligne les principales caractéristiques de la poésie de Rachel, de sa préoccupation avec la nature sauvage et le jardin cultivé, la relation entre le temps et l'espace, les émotions turbulentes et contrastées exprimées dans ses poèmes, et la musicalité de ses poèmes. Puis, la solitude, la mémoire et l'oubli, en répétant des symboles majeurs tels que la route, la lumière, le pont et le feu. Et enfin, son espoir essentiel même pendant sa maladie, et son lien avec les sources bibliques, comme dans le poème « La brebis du pauvre » (p. 61).

4 Pour sa connexion aux sources bibliques, le nom de ce recueil «

Sur les rives de Tibériade »

a été choisi : c'est le titre du premier de ses articles, écrit en russe à Odessa en 1919.

Grasset le décrit comme « l'un de ses plus beaux articles, aussi empreint d'une coloration biblique » (p. 21), qui résume son existence et son œuvre. On peut citer dans ce contexte les propres mots de Rachel : « Ce n'est pas seulement un paysage, le lac de Tibériade, ni un fragment de nature – le destin d'un peuple s'allie à son nom. Avec des yeux sans nombre il nous regarde des profondeurs de notre passé, avec mille lèvres il parle au cœur » (p. 124).

La traduction des textes par Bernard Grasset est fidèle à l'original et conserve le style qui distingue Rachel

5

. Le traducteur atteste lui-même dans l'introduction du recueil de poèmes en se référant à l'acte de traduction des poèmes de Rachel qu'il n'arrête pas de s'étonner de la façon dont « cette poésie écrite dans une langue très différente de la langue française se prête merveilleusement au passage en français, y chante comme naturellement » (p. 22).

Ce faisant, il résume l'impressionnant projet qu'il a commencé, en traduisant tous les écrits de Rachel en français. Le choix de produire une version bilingue des poèmes permet au lecteur bilingue de comparer l'original et la traduction. Malheureusement, la qualité d'impression de la version hébraïque dans tout l'ouvrage est médiocre, les lettres et les voyelles sont floues et rendent difficile la lecture fluide des poèmes en

6

hébreu.

Cependant, c'est un volume varié, qui combine différents types de textes de la poétesse Rachel, en présentant la richesse de son œuvre et le fil conducteur entre ses différents écrits.

7